

A propos de l'artiste...

Catherine GRANGIER

Née en 1967, vit et travaille à Genève (Suisse).

Après un DEUG d'Histoire de l'Art à l'université Concordia de Montréal en 1986, Catherine Grangier entre à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Genève en 1990. Elle pratique principalement la linogravure, ce qui lui permet d'utiliser de nombreux supports et de travailler sur l'idée de série. Elle ne s'interdit cependant aucune technique ni matériau et ses installations polymorphiques dépendent principalement du concept qu'elle souhaite développer dans son œuvre.

La démarche artistique de Catherine Grangier prend racine dans la sphère de l'intime et de la quotidienneté. À l'origine de sa réflexion, prédomine un questionnement sur son identité de femme, son statut de fille, de mère, mais aussi de femme-artiste. Elle s'empare des acquis du féminisme de manière ludique, s'interroge sur les questions de filiation, de transmission, d'identité, d'appartenance et plus généralement du rapport à l'autre, tout en cherchant les limites entre son corps et l'espace qui l'entoure. Il n'y a rien de spectaculaire dans ses sujets, souvent anodins et relevant de situations plutôt banales, mais leur relecture suscite un regard à la fois amusé et poétique de la part de l'artiste. Elle utilise de façon récurrente le vêtement et particulièrement la robe, en tant qu'archétype de la représentation féminine.

Le travail artistique de Catherine Grangier est un « art narratif » où l'utilisation des mots, l'écriture et l'agencement de textes, associés à des images sont fondamentaux. L'artiste crée ainsi un décalage entre tous ces éléments pour provoquer une interaction entre l'œuvre et le spectateur. A la frontière entre espace privé et public, Catherine Grangier joue avec les mots, les apparences et les stéréotypes pour mieux déjouer les lieux communs.

« Beaucoup d'artistes m'inspirent et nourrissent mes réflexions : Un écrivain tel que Georges Perec, qui a utilisé la contrainte comme source d'inspiration, me séduit par son approche ludique de l'écriture, ou encore Katherine Mansfield qui transforme des choses banales et imperceptibles en histoire singulière. Dans le domaine de la gravure, les xylographies en noir et blanc de Félix Vallotton sont une référence pour moi ainsi que les estampes japonaises, dont j'admire les motifs textiles, les cadrages, et le mélange texte/image. Et tout particulièrement les artistes – femmes plasticiennes comme Louise Bourgeois, Annette Messager, Sophie Calle, Jenny Holzer pour leur travail sur l'intimité, leur questionnement sur la femme et le regard de l'autre ». C.G.

À propos des œuvres présentes dans la collection de l'inventaire :

Série *Sous les jupes des filles*

Sa série de gravures au titre évocateur « Sous les jupes des filles », a été spécialement créée pour une exposition collective accueillie au sein de la galerie A.del Gallery à Lyon en 2012. Ce travail est né de l'envie de répondre à l'éternelle question et fantasme des hommes sur ce qui peut bien se passer sous les jupes des filles. Avec poésie et humour, l'artiste décline une série de propositions qui démystifient les hypothèses les plus folles tout en racontant

l'inventaire

découvrir l'art / ouvrir son regard

artothèque Hauts-de-France

A propos de l'artiste...

l'histoire singulière des femmes dans leurs différentes facettes et complexité. L'artiste dit de ce travail qu'il s'agit essentiellement d'un jeu du regard, du visible et de l'invisible, du montré et de l'imaginaire, un jeu des apparences.

« Transformer un lieu public (la galerie) en espace intime. Trouver les frontières entre ce qui peut être montré et ce qui est privé. Questionner ce qui fait l'érotisme, ceux qui regardent et ceux qui sont observés. Interroger la ligne de séparation entre le quotidien, le linge étendu mis à sécher et ce qui se cache sous les vêtements, ce qui est suggéré et fait fantasmer... Parler de la féminité, parler du corps, de ses rêves, de sa poésie. Parler de la relation entre les hommes et les femmes. Sous les jupes des filles, c'est aussi des questions sur l'art, car voir est intimement lié à l'art. » C.G.

Série *Sans queue, ni tête*

Sa série de dessins « Sans queue ni tête » est à la fois un jeu sur la langue et ses expressions ainsi qu'une réflexion sur la féminité. L'artiste est partie d'une œuvre de Lucas Cranach, représentant Judith et la tête tranchée de Holopherne. S'en est suivi un enchaînement d'idées, allant de la décapitation à la tête vide et au manque d'inspiration, en passant par l'expression « sans queue ni tête ». Cette expression entraîne alors l'artiste vers l'idée du manque et de la définition de la femme chez Freud comme personne « incomplète », en l'absence de phallus. Ainsi, en jouant sur les expressions utilisant les mots « tête » et « queue », l'artiste tente par le dessin de renouveler de manière ludique cette définition psychanalytique et masculine...

Série *Ses caprices ont la couleur de l'été*

Cette série se présente comme un hommage à la grand-mère de l'artiste qui a utilisé des bouts de tissu d'anciennes robes de cette dernière pour imaginer une nouvelle garde-robe autour de vêtements redessinés en linogravure et cousus sur du papier japon.

En savoir plus : <http://fourine.canalblog.com/>

La collection de l'inventaire présente 25 oeuvres de Catherine Grangier : 3 linogravures, *Elle lui demanda la lune, Il lui promet la lune, Lune de miel*, 2005. 4 de la série « strip », linogravure, 2008. 5 de la série « Sous les jupes des filles », linogravure, 2012. 2 de la série « Ses caprices ont la couleur de l'été », linogravure, 2010. 9 de la série « Sans queue ni tête », dessin, 2015. Histoire d'eau, dessin noir au feutre noir sur photocopie, 2008.